



Visuel : Josephine Meckseper, Untitled, 2014 (détail).

FEUILLES DE SALLE

>> à consulter sur place et téléchargeables sur
www.fracdespaysdelaloire.com

JOSEPHINE MECKSEPER

Double exposition sous le commissariat de Josephine Meckseper

Becky BEASLEY, Karla BLACK, Kate BLACKER, Katinka BOCK, Monica BONVICINI, CLAIRE FONTAINE, Melanie COUNSELL, Jason DODGE, Lili DUJOURIE, Michel GERSON, Johannes KAHRS, Corita KENT, Sherrie LEVINE, Louise LAWLER, Jack PIERSON, Martha ROSLER, Rosemarie TROCKEL, VALIE EXPORT.

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.

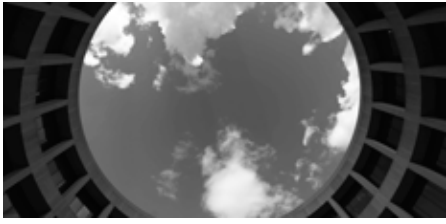
exposition du 9 février au 21 avril 2019

> vernissage le samedi 9 mars 2019

>> -> HAB Galerie, Nantes



Frac des Pays de la Loire
24 bis Boulevard Ampère
44470 Carquefou
www.fracdespaysdelaloire.com

*TK, 2017*

Jet d'encre sur papier-peint
dimensions variable

Courtesies Galerie Reinhard Hauff et
Galerie Timothy Taylor

Née à Lilienthal (Allemagne),
elle vit à New-York.

Ce tirage montre en contre-plongée le Hirshhorn Museum and Sculpture Garden situé à Washington. Le bâtiment conçu dans les années 1970 par l'architecte Gordon Bunshaft, ne possède qu'une ouverture extérieure donnant sur une cour intérieure photographiée ici par l'artiste. Le cadrage privilégie l'aspect vertigineux de la trouée vers le ciel. Cette image est issue du dernier film de l'artiste, *Pellea(s)*, adaptation moderne de la pièce de théâtre de Maurice Maeterlinck, *Pelleas et Mélisande*. Josephine Meckseper situe le récit du triangle amoureux issu de la pièce de théâtre et y mêle des images de l'investiture de Donald Trump en 2017 à Washington.

L'ambiance surnaturelle de la pièce rentre en écho avec notre paysage sociopolitique actuel. En confrontant des réalités politiques contemporaines avec une histoire d'amour intemporelle, la ville de Washington et son architecture deviennent le contexte et le lieu du drame qui s'y joue.

*Verbraucherzentrale, 2007*

Bouillote, disques, impressions, vase,
brosse de toilette, bonneterie, brosse, pelle
à poussière, tapis de toilette et cravate
132 x 395 x 47,5 cm

Courtesy Galerie Reinhard Hauff

Cette vitrine construite dans un des murs de l'espace d'exposition réunit un assemblage hétéroclite d'objets. L'artiste met en évidence la dégénérescence croissante de la culture de consommation occidentale. Pour cela, elle juxtapose des photographies de manifestations aux États-Unis et en Allemagne, comparant la culture politique des deux pays. La vitrine contient également plusieurs objets de la vie courante bas de gamme (pelle, balayette, tapis pour toilettes...) qui contrastent avec le luxe froid des matériaux utilisés pour la vitrine. Ce type de dispositifs rejoue le décor de nos centres-villes organisés autour de commerces faits pour faire naître le désir du consommateur. Ils s'offrent comme des sarcophages des temps modernes, rassemblent quelques vestiges de notre civilisation.

« Le fondement de mon travail est une critique du capitalisme et d'une économie basée sur la production d'objets superflus. Mon souci est de mettre à nu l'absurdité des manifestations de ce matérialisme. C'est le but des brosse pour toilettes. »

Josephine Meckseper

*Untitled (Berlin Demonstration, Trash), 2002*

1 of 3, 1 AP, C-Print
76,2 x 101,6 cm

Untitled (Berlin Demonstration, Fire, Cops) 2002

1 AP, C-Print
76,2 x 101,6 cm

Untitled (Berlin Demonstration, Servant 3), 2002

1 of 3, 1 AP, C-Print
76,2 x 101,6 cm

Courtesies Sammlung Klein et
Galerie Reinhard Hauff

Des images de révoltes urbaines sont récurrentes dans les installations, photographies et films de l'artiste. La série d'images qu'elle réalise en 2002 à Berlin s'appuie sur le traitement de ces phénomènes de contestation collective dans l'espace public, terrain d'expression et de mobilisation d'une partie de la population contre les

pouvoirs en place. En 2002, le gouvernement de George Bush projette d'attaquer l'Irak, soupçonné de détenir des armes de destruction massive. Malgré le peu de soutien que les États-Unis reçoivent et la mise en doute de la menace par de nombreux dirigeants européens, la guerre éclate en 2003. Ici, trois photographies documentent les manifestations berlinoises. Déjouant les clichés médiatiques classiques, l'artiste isole un personnage - une serveuse au repos, sans visage - des déchets, tracts brûlés au sol, restes tombés suite à des affrontements, des barricades de chariots de supermarchés en feu devant des policiers. Un récit fragmentaire qui met à mal le pouvoir réel de ces révoltes condamnées à être contenues, et dont il ne reste que débris et résidus inertes.

Monica BONVICINI



Not For You, 2006

Installation
Miroir acrylique, bois, peinture
128 x 783 x 3 cm ou 132 x 847 x 2,2 cm

Acquisition en 2009
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1965 à Venise, elle vit à Berlin.

Le travail multiforme de Monica Bonvicini se concentre sur l'architecture en tant que moyen de représentation du pouvoir et outil fondamental dans le processus d'identification des individus. Le rapport au corps et à l'espace est au cœur d'un travail qui souvent cherche à révéler la symbolique du pouvoir

masculin dans le monde de l'architecture. « Pour moi, il n'y a pas d'architecture neutre. Rien n'est neutre, à partir du moment où l'on ouvre une porte et qu'on entre quelque part », déclare Monica Bonvicini.

Recouverte de miroir acrylique, l'œuvre *Not For You* donne à lire - et à réfléchir - ces trois mots qui sonnent ici comme un paradoxe. Attractive, l'œuvre fonctionne tel un piège dans lequel vient s'engouffrer son environnement. L'artiste impose ici ses propres règles du jeu et exerce en quelque sorte une forme de domination sur le spectateur, ménageant à son encontre une certaine frustration et lui envoyant des signaux contradictoires : si toute œuvre d'art constitue nécessairement une adresse au spectateur, Monica Bonvicini fait littéralement miroiter l'objet du désir tout en énonçant clairement qu'il n'est « pas pour toi/ vous », en d'autres termes, inaccessible, intouchable, presque irregardable, venant jusqu'à contrarier la tentation narcissique offerte par le matériau même. Jouant habilement - et non sans un soupçon de perversité assumée - de la dialectique attraction-répulsion, l'artiste prend ici un malin plaisir à signifier, d'une manière quasi signalétique, le refus à l'autre d'une possible jouissance, si ce n'est contemplative, maintenant ainsi le regardeur à distance.

Anne-Lou Vicente

Melanie COUNSELL



a.i.b., 2006

Modules en contreplaqué phénolisé
Dimensions variables

Œuvre produite dans le cadre des XX^e
Ateliers Internationaux

Acquisition en 2008
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1964 à Cardiff, elle vit à Londres.

Melanie Councill interroge par ses œuvres la sculpture contemporaine. Ses installations minimalistes perturbent l'espace, en modifient les volumes, et produisent des interactions inattendues entre l'œuvre, son environnement et le spectateur. À partir de l'identité multiple d'un contexte, elle conçoit des œuvres qui prennent souvent la forme d'interventions in situ.

Investissant parfois des sites désaffectés, l'artiste crée une symbiose entre les traces laissées par une architecture et ses préoccupations artistiques.

Conçue dans la grande salle d'exposition du Frac lors des XX^e Ateliers Internationaux, l'installation modifie l'espace, donnant ainsi l'impression qu'une armature recompose les contours d'un espace inséré dans un autre. Apparaissant incomplet, notre œil tente pourtant de reconstituer mentalement l'intégralité de ce cube. Afin d'appréhender l'œuvre dans sa globalité, le spectateur est invité à s'immerger au

cœur même de la « pièce », qui oscille entre sculpture, installation et architecture.

Josephine MECKSEPER



Fünf Vier Drei Zwei Eins, 2009

Acrylique sur toile
60,96 x 60,69 x 2,22 cm

Courtesies Galerie Reinhard Hauff

L'esprit fonctionnaliste du Bauhaus et du subversif dadaïsme se retrouve dans les nouvelles œuvres de Josephine Meckseper. Le fait de produire des peintures abstraites où le geste est intentionnellement démonstratif est une manière de rompre avec l'objet industriel, impersonnel et anonyme. Dans cette répétition d'un même motif réalisé avec des ventouses et des brosses l'artiste fait écho à l'esprit dada et notamment à la personne de Kurt Schwitters (1887 - 1948). Cet artiste allemand substitua les nobles pigments picturaux au profit de détritiques de toutes sortes prélevés dans des décharges publiques. Tous ces matériaux de rebut se transformaient sous sa main en admirables compositions où se mariaient mystérieusement couleurs et volumes. Il intitula *Merzbilder* ces étranges tableaux qu'il affecta d'un numéro selon l'ordre de leur composition, tout comme le fait Josephine Meckseper.

Josephine MECKSEPER



H3T, 2008

Techniques mixtes sur toile
200,66 x 279,4 cm

Collection Christiane and Martin Middeke,
Courtesy: Galerie Reinhard Hauff

Hummer est une marque automobile appartenant au groupe General Motors. Les véhicules comme le *H3T*, sont des 4x4 dérivés d'une gamme produite au départ pour l'armée américaine. Après les déboires financiers de General Motors en 2008, la marque a cessé d'être produite. Ici le diptyque combine une image publicitaire de ce véhicule et une cravate aux emblèmes du drapeau américain. Un portrait d'une classe dominante américaine, qui mêle pouvoir économique, militaire et politique, qui symbolise pour Josephine Meckseper un capitalisme en plein déclin.

Jack PIERSON



Pasquale Esposito, 1995

Photographie couleur encadrée
96,5 x 76 cm

Acquisition en 1998

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1960 à Plymouth (États-Unis), vit et travaille à New-York.

L'ensemble du travail de Jack Pierson renvoie à une préoccupation intimiste, biographique, qui est caractéristique de l'école photographique de Boston dont Nan Goldin par exemple est aussi issue. Jack Pierson photographie le monde qui lui est familier : un univers américain, non conformiste et marginal ; des sites, jardins et fleurs, plages, chambres d'hôtel, mais aussi ses amis et ses rencontres. On ne trouve pas chez lui de recherche de netteté dans l'image. Ses photographies pourraient avoir valeur d'instantanés personnels, avec des couleurs chaudes typiques d'un éclairage amateur. L'image de l'Amérique qui se glisse par les fonds flous de ses clichés est tranquille et presque « californienne ». Elle pourrait faire penser aux actuels stéréotypes romantiques des séries télévisées. La réflexion sur le cliché et le propos de réintroduire la personne humaine dans sa dimension sentimentale, propre à quelques photographes des années 1990, caractérisent toute entière cette œuvre. Elle se situe ainsi sur un terrain instable entre la photographie, l'histoire du cinéma et les références à la peinture.

Jason DODGE



Left gloves bound in silver

Gants main gauche

Acquisition en 2009

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1969 à Newton (Pennsylvanie), il vit à Berlin.

Réalisées à partir d'objets et de gestes prélevés et effectués dans le quotidien, les œuvres de Jason Dodge peuvent se lire comme autant d'amorces de situations fictionnelles fragmentaires à compléter par le spectateur, dont le sens ne peut se réduire à aucune description. Des clés pour quelque chose qui reste absent et ne peut dès lors exister que dans l'imagination.

Il en va ainsi de *bound in silver* : un ensemble de gants en cuir de la main gauche reliés par un lien en argent. Au-delà du caractère mystérieux de la réunion de ces gants anonymes posés sur un socle, l'œuvre invite à imaginer les gants manquants, ceux de la main droite et leur usage potentiel par leur propriétaire. Avec une grande économie de moyens et une sensibilité formelle travaillée par l'absence, l'artiste joue ainsi de la confiance voire de la croyance que le spectateur porte ou non dans les histoires contenues dans ses œuvres.

Michel GERSON



Mimétisme, 1997

Photographie couleur
74,1 x 49,2 x 1,3 cm

Acquisition en 1998

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né à Paris en 1964, il vit à Nantes.

« J'envisage ma vie, mon quotidien, mon corps, comme un champ d'expérimentation, comme un outil de production spécifique. C'est dans la multiplicité des événements, des sentiments, des substances, des énergies et des objets qui m'entourent que je puise la matière nécessaire à ma création. »
Michel Gerson

Mimétisme fait parti d'un ensemble, à la fois cohérent et multiple, *in progress*. Sur la photographie, on y observe le buste de l'artiste dont les bras soutiennent un récipient. Le plan est serré. L'artiste y présentent deux petites taches rouges situées à la fois sur son ventre mais également sur son bol, créant une quasi symétrie. Par un regard tendre, l'artiste crée des liaisons entre deux particularités anodines et similaires. Ainsi, dans cette série, l'on pourra tout aussi bien voir le pyjama de l'artiste photographié devant l'un des murs de son appartement, d'un bleu identique à celui de son

vêtement. Représentant et initiateur de l'esthétique du banal, Michel Gerson produit des œuvres qui rendent la vie plus intéressante que l'art, comme le disait Robert Filliou. L'œuvre protéiforme de Michel Gerson est à l'image de la vie, de sa vie puisque aussi bien celle-ci en constitue le centre et la matière, le décor et la source inépuisable, le cadre et le mouvement.

Dans un CD-ROM édité en 2001, est présentée l'œuvre *Mimétisme* dans une arborescence rhizomatique, à côté d'autres œuvres telles que des dessins, des photographies, des vidéos ou encore des croquis. On y circule entre les pièces de son appartement nantais du 2 rue Gaston Veil. Conçu comme une déambulation, le visiteur-spectateur visite l'intimité de l'artiste.

Josephine MECKSEPER



Untitled (Jaguar, Flood Lights), 2010

Objets sur présentoir chromé
151,13 x 30,48 x 91,44 cm

Courtesy Galerie Reinhard Hauff

Les arrangements sculpturaux et les séquences filmiques de Josephine Meckseper

comprennent des demi-objets similaires : appendices de mannequin, vêtements, brosses de cuvettes de toilettes, pour n'en nommer que quelques-uns, certains enveloppés dans du cellophane, placés ensemble. Depuis 2009, ce panel s'est enrichi d'un ensemble d'éléments relatifs aux voitures : ici une boucle de ceinture jaguar, une queue de raton laveur, des feux avant d'une voiture de luxe. Suspendus comme des trophées, ils semblent être les attributs d'un cowboy high tech, un gentleman farmer des temps modernes. Les œuvres de Josephine Meckseper évitent la narration en faveur de séries d'images fixes. La phrase n'a pas de verbe ; le travail n'a pas de succession linéaire. Le récit simple est ignoré au profit du montage. Cette approche met en évidence la reproductibilité des produits sélectionnés et l'irreproductibilité de leur agencement par l'artiste.

Josephine MECKSEPER



Untitled (Bunker), 2009

Aggloméré, mousse de polystyrène, colle, enduit acrylique, fibre de verre, sable, peinture acrylique et métallique
220 x 289 x 289 cm

Courtesy Galerie Reinhard Hauff

La figure de Paul Virilio, architecte disparu en 2018,

est souvent convoquée par Josephine Meckseper. Dans le catalogue de l'artiste publié en 2009 aux éditions JRP / Ringier, il est l'un des contributeurs. Né en 1932, Paul Virilio appartenait à cette génération marquée par la guerre et par ce qu'il avait qualifié d'« esthétique de la disparition ». En 1975 à l'occasion d'une exposition au Musée des Arts décoratifs qui présentait les documents de son fonds photographique, Paul Virilio fait publier *Bunker Archéologie*, une recherche sur les fortifications de la Seconde Guerre mondiale.

« Monuments du péril d'une époque lointaine où l'Europe s'enfermait de toutes parts, les Blockaus du Mur de l'Atlantique illustrent aujourd'hui encore l'illusion des remparts, en une période où les murs, les enceintes les plus diverses viennent de nouveau encombrer l'horizon de l'histoire. »

Josephine Meckseper produit ce bunker en 2009 à partir d'une des archives photographique de Virilio, dans le cadre d'un ensemble sur la société américaine à la lumière de l'invasion de l'Irak.

Josephine MECKSEPER



Neun Eins, 2016

Acrylique et techniques mixtes sur lin
243,84 x 121,92 x 11,43 cm

Courtesy Galerie Reinhard Hauff

Au début du XX^e siècle, certains artistes s'engagent sur des voies nouvelles

avec la volonté de rompre définitivement avec tout ce qui jusque-là a existé. Cette période des Avant-Gardes qui voit s'épanouir le futurisme, le cubisme, et émerger les premières peintures et sculptures abstraites correspond à une époque d'engagement massif des artistes dans les mouvements politiques révolutionnaires de droite comme de gauche. Josephine Meckseper dans sa relecture de l'abstraction réinsuffle une vision politique et démontre que le début du modernisme, de l'expressionnisme allemand et de l'avant-garde portaient une forme de résistance politique et esthétique au courant dominant. Ces toiles fonctionnent à la fois comme des compositions abstraites, des images ou encore de simples objets décoratifs. L'artiste suggère que la société de consommation et de communication tend à dissoudre tout discours idéologique et toute pratique militante en réduisant des symboles politiques à des phénomènes de mode. Cet effacement de l'engagement de l'artiste dépeint le cynisme d'une société qui digère, recycle l'image en la vidant de son contenu. Josephine Meckseper réinvestit dans ses peintures ce langage abstrait : ces toiles réalisées à partir de ventouses et de brosses pour toilettes – objets que l'on retrouve dans les vitrines et étagères de l'artiste – offrent une distance amusée sur cette tentative de récupération.

Katinka BOCK



Solo solo, 2017

Céramique, bois
205 x 10 x 10 cm

Acquisition en 2017
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1976 à Frankfurt (Allemagne) elle vit à Paris.

La nature, l'espace, le rapport à l'Autre sont des notions très présentes dans l'œuvre de Katinka Bock. Ses sculptures et ses installations se manifestent dans des états intermédiaires, transitoires, précaires. Depuis plusieurs années, la terre et la céramique sont omniprésentes dans son travail. Elle en explore leur dimension aléatoire et plastique et se concentre sur la question de la forme. Tangible ou non, façonnée par un geste ou par un facteur extérieur (cuisson, corrosion, croissance, paramètres météorologiques...), la forme est souvent le résultat d'un processus, plus ou moins maîtrisable.

Ses objets épurés, condensés, résultent de l'économie de moyens en proportion inverse de l'énergie qu'ils dégagent, témoins de gestes sculpturaux simples comme : plier, enrouler, mouler, marquer, frotter, trouver un équilibre, tomber, etc. De multiples passages s'opèrent alors entre la sculpture, le corps, l'espace d'exposition et le monde qui les entoure. Lorsqu'elle travaille, Katinka Bock évoque

son souci pour les relations entre les gens, c'est sans doute cette attirance pour le social qui a conduit l'artiste vers la vidéo avant de se tourner vers la sculpture, intéressée par les forces que les matières peuvent rendre visibles autour d'elles.

Josephine MECKSEPER



Untitled (Oil Rig No. 2), 2009

Peinture, métal et bois
363 x 133 x 497 cm

Collection Christiane and Martin Middeke,
Courtesy: Galerie Reinhard Hauff

En 2009, poursuivant ses questionnements sur la guerre en Irak, Josephine Meckseper utilise des emblèmes des industries pétrolières et automobiles américaines pour représenter à la fois leur idéologie de puissance et leur déclin. Lorsqu'elle installe quelques tours de forage à Times Square, certains des habitants de New York s'interrogent sur un possible gisement en plein cœur de ville ! *Untitled (Oil Rig n°2)* réalisée après la crise financière de 2008, et en plein effondrement d'une industrie automobile comme General Motors, est une façon pour l'artiste de rappeler les véritables enjeux économiques du conflit au Moyen-Orient.

Josephine MECKSEPER



Natural History, 2011

Jet d'encre sur toile, armature de parapluie, technique mixte et acrylique sur parapluie, acrylique sur toile sur slatwall MDF blanc
243,84 x 243,84 x 31,75 cm

Courtesy Galerie Timothy Taylor

En archéologue du temps présent, l'artiste prélève les reliques de nos vies modernes et les réorganise. La trame régulière d'un panneau d'agencement pour magasin sert de point d'accroches à divers objets : un parapluie peint (dont l'ossature a été extraite et replacée en contrebas), une photo d'une boîte de sous-vêtement pour homme, une peinture abstraite, un néon... Josephine Meckseper fusionne le langage esthétique du modernisme (trame et peinture abstraite) avec le langage formel de l'affichage commercial. Nous apparaît alors la charge symbolique de chaque objet, ici le parapluie ouvert aux couleurs du drapeau américain, l'image héroïsée d'un homme en sous-vêtement, la gestuelle d'une peinture abstraite. Les objets hétéroclites sont présentés juxtaposés comme le sont les sujets divers dans nos journaux : sous l'angle d'une chaotique organisation. « Les étagères, panneaux et vitrines présentent des collections hétéroclites d'éléments manifestement grotesques : des pseudo-biens de consommation. J'essaie de remettre en question des usages enracinés dans les journaux où des récits sur la guerre en Irak par exemple, apparaissent aux côtés de publicités pour des sous-vêtements. »

Becky BEASLEY



*Brocken (IV) (Bernhard now embarked on telling me about the history of this broken window handle and that he had been searching all over Vienna to find a duplicate.)**, 2009

Noyer, cuivre, acier
80 x 69 x 8,4 cm

Acquisition en 2011
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1975 à Portsmouth,
elle vit à St Leonards-on-
Sea (Royaume-Uni).

Bien qu'elles paraissent muettes et minimalistes, les sculptures et photographies de Becky Beasley s'ouvrent, étonnamment, sur des mondes littéraires. Émanant à la fois de sources fictives, d'objets et d'expériences du quotidien, ses œuvres constituent souvent des abstractions imaginaires qui gardent cependant leurs dimensions humaines d'origine.

Malgré leur formalisme, elles restent pourtant familières, mais deviennent aussi des « objets mentaux » dont l'identité d'objet n'est jamais certaine. Réévaluant une histoire de l'abstraction qui s'étendrait du monochrome aux formes de la sculpture minimale, les œuvres de cette artiste nous présentent effectivement des « surfaces », mais dont l'apparente opacité contraste avec leur puissance d'évocation. À la fois fermées et ouvertes, elles assument

un certain mutisme pour mieux se charger de mystère.

« Mes chers parents ont fourni les dimensions pour nombreuses de mes œuvres, c'est-à-dire que les mensurations de leurs corps ont servi de base à la construction de mes sculptures [...]. *Brocken* interprète une chorégraphie minimale pour les bras de mon père, les charnières en cuivre étant positionnées pour représenter ses propres articulations. Cette série anticipe et est sans doute aussi une préparation à l'éventuelle disparition de mon père qui est âgé. La série est également inspirée par un roman australien, dans lequel les idées d'architecture, de paysage, de mort et de corps se conjuguent en un tout [...]. »
Becky Beasley

** Bernhard a commencé à me raconter l'histoire de cette poignée de fenêtre brisée et qu'il avait cherché une reproduction partout à Vienne.*

Josephine MECKSEPER



Untitled, 2014

Impression jet d'encre sur toile
238,76 x 177,8 cm

Untitled, 2014

Impression jet d'encre sur toile
238,76 x 177,8 cm

Courtesy Galerie Reinhard Hauff

Josephine Meckseper s'attache à l'image publicitaire et à la manière dont hommes et femmes y sont représentés selon des stéréotypes bien définis. Les deux impressions sur toile représentant un homme en slip *Chereskin* aux formats des panneaux publicitaires des villes sont

ambivalents. D'une part le corps héroïsé de l'homme dominant s'expose dans une pause qui mime le naturel, de l'autre l'image semble absorbée par ces lignes noires qui dessinent une croix... Les références à l'histoire politique du siècle se font aussi bien au travers de l'image que des signes abstraits à déchiffrer.

Corita KENT



come alive, 1967

sacred heart, 1969

no one walks waters, 1965

Sérigraphies sur papier
46 x 71 cm, 85 x 101 cm, 71 x 43 cm

Acquisitions en 2014
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1918 à Fort Dodge (Etats-Unis),
décédée en 1987 à Boston.

Frances Elizabeth Kent, était une religieuse catholique, connue sous le nom de Corita

Kent. Elle fut membre de la *Communauté Cœur Immaculé* de Los Angeles de 1938 à 1968. Ses croyances progressistes et les actions qu'elle entreprit tout au long de sa vie la décidèrent à quitter l'église pour vivre et travailler en tant qu'artiste indépendante. L'emploi de la sérigraphie, technique publicitaire de reproduction, permit à Corita Kent de diffuser, en accord avec ses convictions démocratiques, son travail imprégné de passion et de foi pour la paix, le changement positif, la parole divine, l'égalité et le pouvoir de l'amour.

Utilisant le langage publicitaire de l'époque, reprenant des slogans comme par exemple celui de *Pepsi Cola*, ou des références à la culture pop de son époque ici le titre de la chanson de Jefferson Airplane *Somebody to Love*, pour sa sérigraphie *come alive*, elle constitue ce qu'elle appelle des « publicités pour le bien commun ». Pour elle, c'est un moyen de susciter l'empathie et l'espoir nécessaires pour surmonter les réalités politiques les plus sombres de son époque : le mouvement des droits civiques et la guerre du Vietnam. Corita Kent délivre par son art un message positif en direction de la jeunesse en utilisant des médiums populaires qui parlent au plus grand nombre. Sa compréhension du pouvoir de communication et des possibilités stylistiques des mots imprimés a souvent été décrite comme égalant celle d'artistes de renom tels que Barbara Kruger, Ed Ruscha et Bruce Nauman.

Josephine MECKSEPER



Sabotage on Auto Assembly Line to Slow it Down, 2009

Tapis roulant, pneus de voiture, moniteurs (affichant *08 down*, 2008 et *Shattered Screen*, 2009), plateforme bois et miroirs
810 x 370 x 190 cm

Courtesy Galerie Reinhard Hauff

L'installation *Sabotage on Auto Assembly Line to Slow it Down* est réalisée dans le contexte de l'effondrement financier américain de 2008 et de la faillite de General Motors en 2009. Reprenant les codes esthétiques des concessionnaires automobiles de Chelsea (surfaces chromées et miroir) Josephine Meckseper multiplie les possibilités de reflets et de mise en abyme qui renforcent le sentiment de vertige. Les réflexions d'objets simulent un état perpétuel de surplus de marchandises. La vidéo *08 Down* diffusée au sein de l'installation, est un montage de films publicitaires de voitures. Puissante, invulnérable, comparée à un avion militaire, la voiture est le reflet d'une nation forte et belliqueuse. Les publicités automobiles suscitent un fantasme de force et d'hégémonie illustrée par la vitesse et le luxe. Derrière ces images, se dissimulent des intérêts prouvés entre le département américain de la Défense et l'industrie automobile. Les sociétés qui apparaissent dans *08 Down* - Toyota, General Motors (Cadillac, Chevrolet et Saab), Ford, Nissan, Hyundai, Daimler AG (Mercedes-Benz), Mazda et Tata (Jaguar), avaient signé un contrat de fabrication de véhicules avec le département américain de la Défense entre 2002 et 2007. La crise économique et écologique actuelle rend ces images aujourd'hui indécentes, et ne fait que souligner le déclin annoncé d'un empire.

Rosemarie TROCKEL



Sans titre, 1988

Chemise, cintre, araignée et toile d'araignée sous verre, sur socle en bois
201 x 50 x 30,5 cm
Édition de 3

Acquisition en 1989
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1952 à Schwerte (Ex République Fédérale d'Allemagne), elle vit à Cologne.

Rosemarie Trockel travaille avec des médias très différents. Son œuvre comprend des dessins, des collages, des objets, des installations, des toiles tricotées, de la céramique, des vidéos, des meubles, des habits et des livres. Les thèmes abordés sont aussi variés que les techniques utilisées et formulées à partir d'un point de vue précis et explicitement féminin.

La mode vestimentaire étant un des domaines où les différences culturelles et sexuelles se manifestent de la manière la plus évidente, Rosemarie Trockel a consacré une large part de son travail à une réflexion sur la double fonction de l'habit comme parure du corps et comme signe social. Le choix de ce thème semble la conséquence logique d'une suite de manœuvres dont la première consistait à élever au rang de création artistique une activité aussi fermement exclue du champ esthétique que le tricotage.

L'œuvre présentée est une chemise d'un blanc immaculé, pendue à un cintre et enfermée dans une vitrine. Réalisée dans le cadre d'une exposition en France, l'artiste choisit de s'amuser avec les stéréotypes de notre culture et notamment l'obsession bien française de la mode. Sur l'étiquette de la chemise est inscrit «Justine-Juliette-Collection Désir» évoquant les héroïnes du marquis de Sade. L'allusion transparente aux héroïnes de Sade fait intervenir une dialectique du vice et de la vertu redoublée par la tache délicate d'une toile d'araignée qui rompt la blancheur virgine de la chemise.

ALCÔVES :

Josephine MECKSEPER



March for Peace, Justice and Democracy, 04/29/06, New York City, 2007

3 of 3, 2 AP
16mm film, 7'2"

Courtesy Galerie Reinhard Hauff et Galerie Timothy Taylor

En 2006, l'artiste filme aux États-Unis dans les rues de New York la révolte d'une partie de la population contre cette guerre au Moyen-Orient. Le film *March for Peace, Justice and Democracy, 29/04/06, New York* a été tourné en 16 mm, rappelant des images d'archives de manifestations contre la guerre du Vietnam dans les années 1960. Dès les premières images, des individus

cagoulés dont certains derrière des barreaux, sont là pour dénoncer ce qui se passe dans la prison de Guantanamo Bay, à Cuba. Le camp de détention a été ouvert après les événements du 11 septembre. Sa situation en dehors des frontières américaines, dans une zone mise à disposition par le gouvernement cubain a permis aux autorités américaines de perpétrer des actes barbares. Le camp est devenu synonyme de violation des droits de l'homme. Mais aucune protestation, manifestation et opposition à ces violences n'ont eu une influence réelle sur la politique américaine en Irak. Alors à qui s'adresse la bande-son de la vidéo, scandant de manière monotone et répétée: « Vous n'entendrez rien, vous ne verrez rien, vous ne penserez rien, vous ne serez rien » ? Aux politiques ? Aux militaires ? Aux citoyens ? Le malaise généré par ce message est encore accentué par le dédoublement de l'image. Cette déformation, cette amplification met à mal l'action, la dissout, l'anéantit.

Josephine MECKSEPER



Mall of America, 2009

1 AP of 3, 2 AP
Video, 12'52"

Courtesies Galerie Reinhard Hauff et Galerie Timothy Taylor

390 000 m² c'est la surface de Mall of America, deuxième plus grand centre commercial des États-Unis. Situé à Minneapolis, il regroupe

522 magasins mais aussi des cinémas, discothèques, restaurants, hôtels, un parc d'attraction lié à la chaîne de télévision Nickelodeon et un centre de recrutement militaire. « Le centre commercial est devenu le paysage américain ultime. C'est l'épicentre moderne des loisirs et des activités, à la fois nouvelle église et nouveau musée. »

L'artiste y réalise un film en 2009, qui mêle ses propres images tournées dans le labyrinthique espace marchand aux films d'enrôlement militaire diffusés dans le centre de recrutement. Teintées des patriotiques couleurs rouge, blanc et bleu, les séquences au ralenti et les sons électroniques inquiétants font de cette promenade cinématographique dans le centre commercial un véritable cauchemar. Josephine Meckseper lie ici intérêts économiques, militaires et politiques.

Kate BLACKER



Fer entre la mer et la terre, 1985

Photographie noir et blanc encadrée, plexiglas et bois.
82 x 202 x 2 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Iles Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Aquisition en 1985
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1955 à Petersfield (Royaume-Uni), elle vit entre Saint-Saëns et Paris.

Kate Blacker apprivoise les cadences architecturales et la dérive poétique dans ses créations. L'artiste travaille souvent autour de l'ondulation, qu'elle soit de tôle, de plastique ou de

carton, pour ses connotations de constructions urbaines, ses lignes épurées et son mouvement défini. L'impression de réalisme est très recherchée par l'artiste qui souhaite que le spectateur puisse entrer dans ses paysages.

Dans *Fer entre la mer et la terre*, Kate Blacker revendique la présence humaine dans le paysage naturel. L'artiste travaille à partir de résidus urbains qui entrent en tension avec l'environnement naturel. S'échouent sur ce rivage des éléments en fer, sculpture déposée au pied des vagues entre terre et mer. On sait les abysses peuplées de tant de traces de l'activité de l'Homme, des navires échoués depuis l'antiquité aux plastiques contemporains.

Lili DUJOURIE



Koraal, 1978
de la série Vidéo

Vidéo 6'23"

Acquisition en 2005
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1941 à Gand (Belgique)
où elle vit.

Si la sculpture est importante dans l'œuvre de Lili Dujourie dans les années 1970, la vidéo l'est tout autant.

Entre 1970 et 1980, son rapport au nouveau médium vidéo établit les conditions d'une pratique plus qu'une forme. L'artiste expérimente diverses modalités d'enregistrement direct, sans coupes, de scènes où elle s'expose longuement dans

des cadrages simples. Si la présence de ce corps en lent mouvement renvoie à certaines pratiques chorégraphiques ou performatives, c'est davantage d'une tradition d'un cinéma de la captation en temps réel que semble relever l'ensemble. Soit : utiliser la vidéo comme instrument objectif et neutre de mesure du temps et de l'espace, dans la lignée de Andy Warhol ou de Bruce Nauman.

Dans les œuvres de la série *Vidéo*, il n'y a aucune intrigue, rien que le temps qui passe. Lili Dujourie a réalisé ces expériences à la même époque que la cinéaste belge Chantal Akerman, qui expérimentait aussi le temps réel et dont le film *Jeanne DieIman* montrait l'héroïne épluchant un plein seau de pommes de terre avec une lenteur exaspérante. Chez Lili Dujourie, le temps est le seul et unique personnage. Dans *Koraal*, l'action est minime. L'orange est épluchée, le temps s'écoule. C'est le temps qui change les choses, aidé des mains de l'artiste.

AU FRAC,
CARQUEFOU :

JOSEPHINE
MECKSEPER

>> Vernissage le samedi 9 mars 2019
à 16h au Frac, Carquefou
et à 19h à la HAB Galerie, Nantes

Ce même soir vernissage de l'exposition de Arthur Lambert au Frac, salle Mario Toran

-> Navette gratuite le soir du vernissage.

16h : Départ Gare Sud, Nantes > Frac
18h : Frac > HAB Galerie

>> Présentation aux enseignants
le mercredi 6 mars à 15h
à la Hab Galerie, Nantes
le mercredi 13 mars à 15h
au Frac, Carquefou

>> Visite éclair le samedi
à 14h, 15h et 17h
Durée : 30 min

>> Visites spéciales & ateliers :
Voir la programmation !

Et aussi au Frac :

Instantané (99) :
Arthur Lambert
À l'envers, l'or point

> exposition du 9 mars au
26 mai 2019



FONDS RÉGIONAL D'ART
CONTEMPORAIN DES PAYS
DE LA LOIRE

La Fleuriaye,
24 bis boulevard Ampère,
44470 Carquefou

T : 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com

Horaires d'ouverture : du
mercredi au dimanche de
14h à 18h

Visite commentée le
dimanche à 16h



Région
PAYS DE LA LOIRE



MAIRIE DE
Nantes

Sodebo
L'Énergie de l'Équipement

Exposition conçue et organisée par
le Frac des Pays de la Loire, sur
invitation de la SPL Le Voyage à
Nantes. La HAB Galerie est gérée par
la SPL Le Voyage à Nantes, dans le
cadre de la délégation de service
public conclue avec Nantes Métropole.
La SPL Le Voyage à Nantes accueille
gracieusement cette exposition et
prend en charge la médiation.

Le Frac des Pays de la Loire est
co-financé par l'État et la Région
des Pays de la Loire, et bénéficie
du soutien du Département de Loire-
Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien
exceptionnel de la Région des Pays de
la Loire.

Exposition réalisée grâce aux
aimables prêts de la galerie Timothy
Taylor à Londres & la galerie Reinhard
Hauff à Stuttgart.